

GAUMY (FÉLIX)

Angers 1853.

La belle carrière qu'a fournie notre regretté camarade Gaumy a été employée tout entière au travail, et c'est en plein travail que la mort l'a surpris.

A sa sortie de l'école d'Angers, Gaumy entra comme dessinateur dans les bureaux de M. Krantz (l'ingénieur qui devint plus tard le directeur de l'Exposition universelle de 1867).

Cet ingénieur était alors, en 1856, chargé des études de la ligne de Limoges à Périgueux et, au bout de cinq années, Gaumy fut attaché au service de la construction à la Compagnie d'Orléans.

Promu conducteur, il s'occupa du prolongement de Périgueux à Agen et du fameux tunnel de la Gélie, percé dans une montagne de glaise, dont il dirigea l'achèvement qu'avaient abandonné les entrepreneurs.

Cet important travail attira sur lui l'attention de ses chefs, qui l'envoyèrent à Lussac-les-Châteaux pour les études d'une section à Saint-Sulpice-Laurière.

Malgré les occupations de son service, chercheur et observateur, Gaumy s'éprit des études d'archéologie et d'anthropologie des temps préhistoriques par les découvertes qu'il fit dans ses travaux de terrassement qui lui apportèrent de nombreux éléments du plus haut intérêt.

Au cours des études qu'il fit de la section qu'il avait à établir, il fut frappé de la difficulté qu'il aurait à se procurer la chaux nécessaire à ses travaux. Il prit alors l'initiative de construire un four à chaux dans cette région de Lussac-les-Châteaux. Sa tentative heureuse fut suivie et il abandonna à d'autres cette industrie qui devint florissante et une source de prospérité pour le pays.

Sur ces entrefaites, la grande Société Vitali-Picard-Charles offrit à Gaumy une très belle situation dans la construction du réseau calabrais. Il resta pendant deux ans à Catane; mais, atteint par l'épidémie de choléra de 1867 qui désola l'Italie méridionale et qui atteignit une partie du personnel dont il faisait partie, il tomba lui-même gravement malade et dut revenir en France.

Après une très longue convalescence il entra à la Compagnie des Che-

mins de fer des Charentes en qualité de chef de section et coopéra à la plupart des lignes que cette Compagnie établit dans la Charente-Inférieure.

Au moment où éclata la guerre néfaste de 1870, il venait de se marier et dirigeait une section de la future ligne de Nantes à Bordeaux.

Le gouvernement de la Défense nationale pénétré de l'importance stratégique de cette ligne ordonna d'en presser l'exécution, sous la direction de notre camarade qui, seul, à ce moment, pouvait la continuer.

Par un travail acharné de jour et de nuit, et malgré les énormes difficultés de cette tâche dans un pareil moment, et à une telle époque, et des froids terribles, il put mettre la plate-forme entre La Rochelle et la Rochesur-Yon.

Par mesure de prudence, il accompagnait lui-même, tantôt à pied, tantôt sur la locomotive, les trains qui transportaient soldats, vivres et munitions sur une voie encore non ballastée, où la vitesse ne pouvait dépasser 5 à 6 kilomètres à l'heure, mais qui permit néanmoins de relier sans discontinuité l'Ouest et le Midi de la France.

Plus tard, l'État qui avait racheté le réseau de la Compagnie des Charentes en 1878, allait le nommer ingénieur en titre, après qu'il en avait si bien rempli les fonctions, mais le caractère de Gaumy ne put se plier à l'esprit de caste de la nouvelle administration; il donna sa démission, malgré la perte de ses droits acquis, pour entrer dans l'industrie privée.

Il devint chef du service de la maison Lechenal frères, de Limoges, et exécuta, en moins de sept années, quatre lots d'une importance totale de plus de 5 millions, dont il fut aussi chargé d'opérer la difficile liquidation financière auprès de l'État.

Ses capacités et sa haute honorabilité très appréciées le firent choisir comme expert ou arbitre, dans maintes occasions, par les tribunaux et les conseils de préfecture, pour le règlement de litiges commerciaux et industriels, et toujours ses rapports impartiaux, minutieusement et consciencieusement étudiés, déterminèrent leurs jugements.

Quelques-unes de ses conclusions sont adoptées par le Conseil d'État et les recueils juridiques, et font jurisprudence.

Mais cette existence de cabinet d'affaires ne convenait pas à son tempérament tout d'activité. Il reprit, en 1890, la suite des affaires auxquelles MM. Lachenal frères avaient renoncé. Il construisit successivement la ligne de Nice à Puget-Théniers (1890-1892); une partie de celle de Vauxois à Baigneux, dans la Côte d'Or; ensuite, de 1895 à 1900, le réseau de che-

mins de fer à traction électrique dans l'arrondissement d'Argelès-de-Bigorre, en pleines Pyrénées, exploité ensuite par la Compagnie Pierrefitte-Cauterets-Luz.

A la fin de cette entreprise, Gaumy fut appelé à collaborer à la mise en œuvre d'une des premières usines de production de force motrice au moyen des chutes d'eau, et de transmettre cette force à distance par l'application de l'énergie électrique.

M. Chapon, un de nos Camarades, chargé de diverses installations par la Société anglaise de Pierrefitte, concéda à Gaumy tout ce qui concernait les travaux de barrage et de déviation du gave de Pau, les canalisations et toute la construction de l'usine.

Ces travaux avaient permis de se convaincre que les pays de montagnes, jusque-là considérés comme déshérités, étaient au contraire destinés au plus bel avenir économique, soit par l'exploitation des richesses minières et forestières qu'ils renferment, soit par l'utilisation de la houille blanche.

C'est dans les Pyrénées ariégeoises que les circonstances l'amènèrent à se consacrer à des travaux spéciaux ; il mit en œuvre, successivement, l'exploitation des ardoisiers de Lercoul ; celle des barytes d'Esplas et Castelnau-Durbau ; les ocres de la Bastide de Seron ; les terres kaoliniques de de Bethnale ; les talcs d'Ustout, qui lui valurent, en 1902, la grande médaille d'or de l'Exposition régionale de Foix.

Ses connaissances sur les terres kaoliniques et talqueuses le poussèrent à acquérir la faïencerie de Bourg-la-Reine où, pendant quatre années, il s'occupa d'expériences sur la cuisson des terres, des émaux, étudiant de nouveaux procédés céramiques et créant un type de four moufle à flamme renversée qui donne les meilleurs résultats.

Dans un autre ordre d'idées, il avait été frappé des besoins toujours croissants de deux produits de l'industrie actuelle : le papier et l'acide sulfurique. Gaumy est l'inventeur de deux procédés : l'un qui permet d'extraire l'acide sulfurique des pierres à plâtre ; l'autre de tirer la pâte à papier des pailles des céréales et, au moment où la mort vint le surprendre, il s'occupait des moyens financiers pour l'exploitation de ce dernier procédé.

En janvier 1909, il se vit confier dans la Haute-Ariège la direction des études et la construction du chemin de fer de montagne destiné à joindre Tarascon-sur-Ariège à Auzat.

En juin, ses études terminées, il commençait les travaux de ce chemin de fer qu'il poussait avec activité. Au moment où arrivait la mauvaise

saison, il fut obligé de diriger lui-même les opérations sur le terrain, au milieu des glaces et des neiges et d'entreprendre, coup sur coup, plusieurs voyages, bien qu'il fût déjà souffrant.

Comme il retournait en Ariège, le mal se manifesta brusquement. Remis d'une terrible crise cardiaque, et malgré l'avis de son médecin, il voulut, dès son retour à Tarascon, continuer la tâche qu'il avait assumée; mais le 3 décembre, une crise plus violente le terrassa à sa table de travail et, malgré tous les soins qui lui furent prodigués, il expira le 11 décembre.

Membre de plusieurs sociétés savantes, il avait publié de nombreux articles et mémoires sur les sujets spéciaux qu'il avait étudiés; il est aussi l'auteur d'un vaste projet, notes et plans ayant pour but l'endiguement et la réunion à la terre ferme des lais de mer de la baie de Bourgneuf en face l'île de Noirmoutiers.

Ainsi qu'on le voit, l'existence de notre camarade Gaumy fut des mieux remplies; il est mort sur la brèche, laissant à sa famille et à tous l'exemple d'une grande énergie au service de grandes capacités, sans pouvoir malheureusement profiter de l'aisance qu'elles lui avaient procurée, pour vivre encore quelques années dans un repos bien mérité au milieu des siens.

J. DUCOMET
(Ang. 1853).